

Euridice Zaituna Kala est l'archive. L'archive se cache dans les pores de sa peau, dans les méandres de sa mémoire, dans les souvenirs de ses rencontres, lectures, voyages. Invitée par l'ADAGP, la Villa Vassilieff et la Bibliothèque Kandinsky à travailler à partir du fonds Marc Vaux, Euridice Zaituna Kala est devenue l'archive. Elle s'y est immergée en partant à la recherche de figures familières, issues de sa mémoire et de ses propres références. Joséphine Baker, James Baldwin, Getulio Mario Kala (son père)... Devenir l'archive, c'est choisir de recueillir des éléments, non pas selon un critère de pertinence historique, mais selon ses propres affects, les trier, les interpréter. C'est reprendre le pouvoir, celui d'écrire une histoire en dehors des normes imposées par les institutions. C'est y réintroduire des zones géographiques, des personnes qui en avait été délibérément exclues. C'est conférer une visibilité à des sujets réels mais oubliés par les récits hégémoniques. « Je suis devenue cet autre pouvoir qui pouvait mettre en lumière ce que je voulais et la façon dont je voulais le présenter, indépendamment de la manière dont cela avait été établi dans les archives existantes³. » En s'insérant, avec toute sa subjectivité et les personnages qui peuplent sa sphère intime, dans les interstices de cette archive, l'artiste souhaite proposer une autre manière de raconter l'histoire, en la rendant plurielle, personnelle, parfois même déviante. En parcourant le fonds Marc Vaux, elle s'est arrêtée sur certaines photographies : un portrait de la modèle noire Aïcha Goblet, des dessins de Jean de Botton représentant Joséphine Baker, deux portraits de modèles noirs dévêtues aux noms inconnus. L'artiste s'attache à ces corps familiers qui reflètent le sien, à leur présence, mais également à leur absence des archives à partir desquelles s'écrit une certaine histoire de l'art moderne monolithique. Plutôt que de reproduire ces photographies, elle crée un espace narratif pour mettre en valeur ces personnages qui furent figés et cristallisés dans des images, pris au piège dans des projections et fantasmes imposés par d'autres.

Extrait du texte de l'exposition par Camille Chenais, commissaire de l'expo Je suis l'archive